15 novembre 2026 – 24ème dimanche après la Pentecôte – la fille de Jaïre

Homélie du père Alexei Uminskiy

Ep 2, 14-22 / Lc 8, 41-56

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ! Dans l'Évangile d'aujourd'hui, on parle de deux miracles. L'un d'eux est la résurrection des morts. C'est une chose extraordinaire : le Seigneur ressuscite les morts ! Bien sûr, nous connaissons tous bien l'Évangile, puisque nous sommes des croyants. Mais l'Évangile d'aujourd'hui nous pose la question de la foi d'une manière toute particulière. Il ne nous montre pas seulement combien notre Seigneur est grand et tout-puissant, ni comment Il vient à la rencontre des hommes en répondant à leurs prières. Il nous parle aussi de ce qu'est notre foi, en quoi elle consiste. Nous croyons tous que Dieu existe. Nous croyons tous qu'Il est tout-puissant. Nous souhaitons tous que le Seigneur réponde à notre foi par Sa présence, qu'Il soit à nos côtés lorsque surviennent dans notre vie des épreuves, des malheurs, lorsque quelque chose de particulièrement difficile nous arrive. Mais, dans la vie, il arrive souvent exactement le contraire : lorsque nous avons besoin de Dieu, Il semble généralement absent. Il arrive soudain que notre vie prenne un tournant tel que, précisément au moment où nous avons le plus besoin de Lui, au moment même où Il devrait être à nos côtés, Il semble ne jamais être là. Comme s'il n'y avait pas de Dieu. C'est étonnant ! Et l'Évangile d'aujourd'hui nous parle justement de cela. C'est ce qui est arrivé à Jaïre : au moment où il a eu le plus grand besoin de Dieu, le Seigneur ne s'est soudainement plus trouvé à ses côtés. Il avait promis de venir, mais Il n'est pas venu. Il lui avait dit : « *Je viendrai chez toi* », mais Il n'y est pas allé, parce qu'à cet instant, Il était entouré d'autres personnes. Une femme qui souffrait d'une perte de sang s'est approchée de Lui et L'a touché. Il a alors prêté attention à elle et, comme s'Il avait complètement oublié que la fille de Jaïre était à l'agonie, Il s'est arrêté auprès d'elle. Et l'on a dit à Jaïre : « *Ne dérange plus le Maître, ta fille est morte.* » Autrement dit, il ne te reste désormais plus aucun espoir. Tu ne peux plus rien attendre de Dieu. Et voilà que le Seigneur lui répond de manière tout à fait inattendue : « *Ne crains pas, crois seulement !* » Il apparaît alors que la foi dont nous parle l'Évangile est une foi particulière, une foi que le Seigneur attend de nous, une foi qui sauve, une foi qui peut véritablement accomplir quelque chose dans ce monde. Ce n'est pas cette foi impuissante, sans vie et inutile, qui consiste simplement à attendre un miracle en se disant : « Et si jamais un miracle se produisait ? » Non, c'est une foi qui nous fait entendre ces paroles : « ***Ne crains pas***… » Tu n'as aucune raison de croire. Dieu n'est pas à tes côtés. Rien ne confirme Sa présence dans ta vie. Il ne te répond d'aucune manière. Et pourtant, soudain, tu entends : « ***Ne crains pas, crois seulement*** ! »

Et c'est cette foi, et elle seule, qui a un sens. C'est à cette foi, et à aucune autre, que le Seigneur nous appelle. Il n'existe pas d'autre foi que celle-ci : « ***Ne crains pas, crois seulement*** ! » Et il y a encore autre chose : l'audace ! Voici deux paroles qui touchent à l'essence même de la foi. La première : « Ne crains pas ! » Et la seconde : « Ta foi t'a sauvée ! » Car cette femme a fait preuve d'une audace extraordinaire dans

sa foi. C'est cette audace, cette liberté de la foi, qui est presque inconnue du chrétien d'aujourd'hui. Nous comprenons ce qu'est une loi. Nous comprenons ce que sont des règles. Nous comprenons aussi les traditions. Mais voilà que ces lois, ces règles et ces traditions se dressent parfois comme un mur entre nous et Dieu. La lecture apostolique d'aujourd'hui nous dit que le Christ a détruit ce mur, qu'Il a mis fin à cette terrible séparation entre Dieu et l'homme, à cette apparente absence de communion entre eux. Et pourtant, ce mur existe encore, parce que c'est nous-mêmes qui le reconstruisons, encore et encore, en élevant entre Dieu et nous , une muraille faite de règles, de lois et de traditions. La loi se dressait devant cette femme. Elle ne lui permettait pas seulement de toucher Dieu : elle ne lui permettait de toucher personne. Car elle souffrait d'une perte de sang et, selon la loi, toute personne qui la touchait devenait impure et devait accomplir un rite de purification. Elle n'avait donc aucune possibilité de s'approcher de Dieu à cause de cette loi qui se dressait devant elle comme une terrible barrière, comme une grille de fer entre Dieu et elle. Mais elle a transgressé la loi ! Elle a transgressé la loi parce que le Seigneur Lui-même dépasse toujours la loi. Il la dépasse parce qu'Il est plus grand que la loi. **Il est l'Amour, et non la loi**. Quant à nous, nous avons peur de comprendre cela. Nous avons peur de franchir cette limite, de dépasser cette loi qui nous empêche parfois de nous approcher de Dieu. Car nous manquons d'audace. Nous ne savons pas ce qu'est l'audace, ce qu'est la liberté, ce qu'est la liberté dans le Christ. Mais si nous voulons être véritablement croyants, si nous voulons être véritablement chrétiens, alors voici les deux paroles, les deux commandements que le Seigneur nous adresse aujourd'hui : « ***Ne crains pas et crois seulement*** ! »

Amen